

LA GENÈSE, ch. XXXIV, v. 1-31 : Dina et Sichem

¹ Dina, la fille que Léa avait donnée à Jacob, sortait pour retrouver les filles du pays. ² Sichem, fils de Hamor le Hivvite, chef du pays, la vit, l'enleva, coucha avec elle et la viola. ³ Il s'attacha de tout son être à Dina, la fille de Jacob, il se prit d'amour pour la jeune fille et lui parla cœur à cœur. ⁴ Sichem s'adressa à son père Hamor et lui dit : « Prends-moi cette enfant pour femme. »

⁵ Jacob avait appris qu'il avait souillé sa fille Dina ; mais comme ses fils étaient à la campagne avec le troupeau, il se tut jusqu'à leur retour. ⁶ Hamor, père de Sichem, sortit pour parler à Jacob. ⁷ Les fils de Jacob revinrent de la campagne. Dès qu'ils l'apprirent, ces hommes se sentirent outragés et s'en irritèrent violemment, car Sichem avait commis une infamie en Israël en couchant avec la fille de Jacob ; on ne doit pas agir ainsi. ⁸ Hamor parla avec eux en ces termes : « Sichem, mon fils, est épris de votre fille de tout son être, donnez-la-lui pour femme. ⁹ Alliez-vous par mariage avec nous : vous nous donnerez vos filles et vous prendrez pour vous les nôtres. ¹⁰ Vous habitez avec nous, le pays vous sera ouvert : habitez-y, faites-y vos affaires et devenez-y propriétaires. »

¹¹ Sichem s'adressa au père de la jeune fille et à ses frères : « Que je trouve grâce à vos yeux et je vous donnerai ce que vous me direz. ¹² Imposez-moi lourdement pour la dot et la donation, je paierai exactement ce que vous me direz, mais donnez-moi la jeune fille pour femme. »

¹³ Les fils de Jacob répondirent à Sichem et à Hamor son père. Non sans fraude, ils parlèrent à celui qui avait souillé leur sœur Dina. ¹⁴ Ils leur dirent : « Nous ne pouvons faire ce que tu dis et donner notre sœur à un homme incircconcis, car ce serait pour nous un opprobre. ¹⁵ Nous ne vous donnerons notre consentement que si vous devenez pareils à nous en faisant circoncire tous vos mâles. ¹⁶ Nous vous donnerons nos filles, nous prendrons pour nous les vôtres, nous habiterons avec vous et nous formerons un seul peuple. ¹⁷ Si vous n'acceptez pas de nous la circoncision, nous reprendrons notre fille et nous partirons. »

¹⁸ Leurs propos plurent à Hamor et à son fils Sichem. ¹⁹ Le jeune homme ne tarda pas à exécuter ce qui avait été dit, car il voulait la fille de Jacob. Il était des plus influents dans la maison de son père.

²⁰ Hamor et son fils Sichem s'en vinrent à la porte de leur ville et parlèrent en ces termes à leurs concitoyens : ²¹ « Ces gens sont en paix avec nous, qu'ils habitent dans notre pays et qu'ils y fassent des affaires et que ce pays leur soit largement ouvert ; épousons leurs filles et donnons-leur les nôtres. ²² Toutefois ces gens ne consentiront à habiter avec nous pour former un seul peuple que si tous nos mâles sont circoncis comme les leurs. ²³ Leur cheptel, leurs biens et tout leur bétail ne seront-ils pas à nous si seulement nous leur donnons ce consentement pour qu'ils puissent habiter avec nous ? »

²⁴ Tous ceux qui sortaient à la porte de la ville écoutèrent Hamor et son fils Sichem ; tous les mâles furent circoncis, tous ceux qui sortaient à la porte de la ville. ²⁵ Or, le troisième jour, alors que les hommes étaient souffrants, les deux fils de Jacob, Siméon et Lévi, frères de Dina, entrèrent l'épée à la main dans la ville à coup sûr et tuèrent tous les mâles. ²⁶ Ils passèrent au tranchant de l'épée Hamor et son fils Sichem, ils reprirent Dina dans la maison de Sichem et en ressortirent. ²⁷ Les fils de Jacob s'en prirent aux blessés et pillèrent la ville parce qu'on avait souillé leur sœur. ²⁸ Ils s'emparèrent de leur petit et de leur gros bétail, de leurs ânes, de ce qui était dans la ville et dans la campagne ; ²⁹ ils capturèrent toutes leurs richesses, tous leurs enfants, leurs femmes, et ils pillèrent tout ce qui était à la maison.

³⁰ Jacob dit à Siméon et à Lévi : « Vous m'avez porté malheur en me rendant odieux aux habitants du pays, Cananéens et Perizzites. Nous ne sommes qu'un petit nombre, ils vont s'unir contre moi et m'abattre, je serai exterminé, moi et ma maison. »

³¹ Ils répondirent : « Devait-on traiter notre sœur en prostituée ? »

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

J'ai vu Dina se promener dans cette région avec ses suivantes et, par curiosité, se mettre à parler avec les Sichémites. J'ai vu comment Sichem noua une idylle avec elle, et comment les suivantes la quittèrent ; puis Sichem l'emmena avec elle dans sa ville. Ce fut l'occasion de grandes peines pour elle, et de massacre et de mort pour les Sichémites. Sichem était alors une ville encore modeste, bâtie en pierres taillées, et n'avait qu'une porte.

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

2. Lia, femme de Jacob, donna à Jacob six fils, c'est-à-dire la moitié des tribus d'Israël ; et c'est d'elle que provint Juda, la souche de David de laquelle Christ se révéla suivant notre humanité ; puis elle engendra cette Dinah, une fille qui est pour l'Esprit une puissante préfiguration de la chrétienté, laquelle fille se promènerait à l'étranger et voudrait visiter les filles du pays parmi lesquelles elle devait rester une étrangère. Ce qui indique ésotériquement que :

3. Lorsque la chrétienté naîtrait et deviendrait nombreuse, elle s'éprendrait d'elle-même et chercherait la volupté de la chair et dirigerait son cœur suivant les us et coutumes des peuples, et abandonnerait la modestie et l'humilité pour visiter l'impudicité et l'orgueil des filles du pays, c'est-à-dire des gentils. Ils engendreraient alors cette fille, Dinah, et pratiqueraient aux yeux de Dieu une prostitution spirituelle, et se prostitueraient avec les habitudes païennes et se présenteraient bien parés, ainsi qu'une vierge recherchant le coït, laquelle court au dehors pour se faire voir, afin de trouver des amants, ainsi que le fit Dinah, qui elle aussi vagabonda hors de chez elle.

4. Et c'est ainsi que la chrétienté se parerait en grande pompe avec des églises et des écoles, et revêtirait des vêtements brillants, prestigieux et hypocrites, afin d'acquérir de la considération aux yeux des filles du pays, c'est-à-dire des peuples étrangers ; mais dans son ardeur impudique d'amour-propre et de concupiscence charnelle, elle conserverait sous cette tenue un cœur de prostituée, de même qu'une prostituée brille du dehors, se pare et veut absolument être appelée une vierge pudique.

5. Certes, ils contemperaient les parures des filles du pays, lesquelles parures ne sont rien d'autres que la sagesse et la philosophie païennes, et ils attireraient icelles dans le royaume de Christ et vivraient sous le manteau de pourpre de Christ dans ces droits et ces habitudes, et s'en pareraient et, ce faisant, oublieraient totalement que leurs huttes et demeures sont établies hors de la cité des habitudes de ces peuples, de même que Jacob habita hors de la cité d'Hémod ; et Christ dit aussi que son royaume n'était pas de ce monde.

6. Mais cette chrétienté placerait son cœur dans le royaume de ce monde et ne ferait ainsi que s'enorgueillir dans sa parure virginale ; mais en abandonnant ainsi la simplicité et l'humilité de Christ, ils ne feraient que vagabonder de par le monde et chercher l'amant charnel, comme le faisait Dinah, laquelle est un symbole de la chrétienté charnelle qui est toujours née après les véritables enfants de Christ, de même que Dinah naquit après les douze patriarches. C'est-à-dire que :

7. Quand la chrétienté apparaît chez un peuple, elle engendre d'abord en cet endroit les douze patriarches, c'est-à-dire le fondement de l'enseignement apostolique ; mais quand ils se mêlent aux sages païens et à leur volupté charnelle, elle engendre sur l'heure cette Dinah, c'est-à-dire une fausse chrétienne dont le cœur ne rêve que prostitution, et cette prostituée va vagabonder au dehors et visite les coutumes des peuples. Ce qui signifie que :

8. Elle fouille à nouveau dans le fondement du paganisme et se mélange aux païens et s'engrosse de la philosophie païenne, et engendre un bâtard à moitié chrétien et à moitié païen, c'est-à-dire une nouvelle secte ou doctrine qui n'est pas tout à fait d'accord formellement avec l'habitude primitive de ces peuples dans laquelle ceux-ci sont nés, doctrine où dans leur cœur ils ne sont nullement meilleurs.

9. Alors lesdits peuples se révoltent contre l'opinion étrangère et s'écrient en colère : « Il a violé notre sœur Dinah et l'a prostituée », et ils s'irritent de cette opinion nouvellement inventée, comme les fils de Jacob s'irritent de Sichem. Ils courent avec des épées, s'élancant avec des injures contre l'homme qui viola leur sœur Dinah, et l'abattent, non seulement lui-même, mais tous les hommes qui habitent chez lui, ainsi que le firent les fils de Jacob pour les Hémodites.

10. Nous voyons ici le puissant symbole de la chrétienté en proie à la discorde et voyons comment la chrétienté s'entêterait dans des opinions sectaires, par surcroît dans un grand aveuglement, sans savoir même pourquoi. Et comment elle ne s'apercevrait pas de ce qu'elle se déchaînerait non pour la véritable vie chrétienne, mais pour ses opinions personnelles, c'est-à-dire pour une sœur Dinah qui s'en va vagabonder loin et s'éprend naïvement d'opinions étrangères ; ils traitent donc l'opinion de prostituée, sans voir comment ils pourraient secourir le cœur de leur sœur, de même que les fils de Jacob ne se soucièrent

aucunement de pallier le Mal de ce que leur sœur fût déshonorée ; et quoique Hémor et Sichem offrissent de payer la dot et d'épouser et d'aimer leur sœur, et de se laisser circoncire et de ne faire qu'un seul peuple avec eux, tout cela ne leur servit à rien.

11. Et quoiqu'ils leur aient également promis de se faire circoncire et de ne former qu'un seul peuple avec eux, ils ne voulurent pas leur donner leur sœur ; ils devinrent comme fous de meurtre et de mort, à interpréter comme le fait que c'est une figure de la future chrétienté qui devait surgir de cette souche. Et nous pouvons voir de nos yeux que c'est effectivement ainsi que les choses se passent ¹ et qu'on ne se dispute que pour des opinions vagabondes, que c'est pour elles qu'on se tue et qu'on s'assassine ; mais ils portent la main à l'épée et veulent tuer la nouvelle opinion et arrachent brutalement hors de la maison d'Hémor leur sœur qui est grosse d'une opinion étrangère avec son bâtard, tuant Hémor et Sichem ainsi que tous leurs hommes.

12. Et quoique les Sichémistes veuillent s'unir avec eux, c'est-à-dire avec les articles principaux de la doctrine chrétienne, tout cela reste inutile car, en dépit de tous les serments et de toutes les promesses, ils ne désirent que tuer et maintenir leurs opinions, ainsi qu'il apparaît de manière patente dans les disputes et opinions actuelles.

13. Les hommes de l'amour-propre ont introduit leur christianisme dans un royaume de chair qu'ils ont joliment orné de lois, de cérémonies et d'opinions, et ils ont jeté par-dessus celles-ci le manteau de pourpre de Christ, ce qui ne les empêche pas de vivre par-dessous dans une prostitution spirituelle avec de brillantes apparences, mais leur cœur ne fait qu'engendrer la voluptueuse Dinah qui vagabonde loin de la simplicité et de l'humilité de Christ, et qui coquette avec les dieux de la concupiscence de la chair, l'orgueil et l'avarice, l'ambition personnelle et la vie voluptueuse, tout à fait à l'encontre du vrai fondement du christianisme.

14. Mais tandis que l'amour de Christ réside encore dans sa chrétienté, il éveille souvent des hommes qui reconnaissent et voient ainsi la prostitution de la chrétienté de pure forme et se détournent d'elle et scrutent aussi bien l'Écriture que la lumière de la nature pour voir si ce fondement charnel qui est celui de ces faux chrétiens a quelque solidité. [...]

17. Cette Dinah n'est présentement personne d'autre que les églises de pierre et les grands palais de leurs serviteurs où l'on brandit le nom de Christ, mais où on ne cherche par ce moyen que les honneurs propres, la volupté et des jours grasement vécus et où on ne pense qu'à être honoré par le siècle.

18. Car le véritable temple apostolique est le temple de Jésus-Christ, l'homme nouveau qui vit aux yeux de Dieu dans la justice et la pureté, et agit dans l'humilité et la simplicité de Christ, et dont les serviteurs sont ceux qui annoncent la paix dans l'amour de Christ et qui s'efforcent à ce que Dinah déshonorée soit sauvée avec Sichem et à ce qu'Hémor et Sichem avec leurs hommes deviennent chrétiens, qui enseignent dans le doux esprit de Jésus-Christ et qui, au lieu d'un glaive meurtrier, brandissent l'esprit de purification et cherchent à rendre à Dinah violée son honneur de chrétienne et à l'unir avec son fiancé. [...]

20. Le véritable christianisme réside dans le fondement intime de l'âme, dans le fondement de l'homme, non dans la splendeur et l'être de ce monde, mais dans la force de la bienfaisance. [...]

28. Quand je vois un chrétien véritable, je comprends que Christ y demeure et y soit. Mais que faites-vous donc avec vos cultes extérieurs ? Pourquoi ne le servez-vous pas dans vos cœurs et vos consciences, puisqu'il est présent en vous et non dans la pompe de choses extérieures ? Vous possédez légitimement le glaive du Saint-Esprit avec lequel vous devez combattre ; servez-vous de la véritable puissance apostolique de l'Église et non du glaive des mains. [...]

33. Ce récit qui nous montre comment Siméon et Lévi pénétrèrent dans la ville auprès d'Hémor et de ses enfants et ont égorgé tout ce qu'il y avait comme hommes dans cette ville doit être interprété comme une figure par laquelle l'Esprit indique ce que sera l'avenir, décrivant tout pour les besoins de l'allégorie.

34. Le récit dit en outre que Hémor et son fils Sichem et tous les hommes de la ville se seraient fait circoncire et seraient devenus Juifs, et que ce n'est qu'ensuite que les deux frères Siméon et Lévi les auraient assassinés, ce qui est une figure difficile à comprendre, la raison se demandant s'il est possible que deux

¹ Allusion aux nombreux conflits qui divisaient alors catholiques et protestants, de même que les diverses sectes protestantes entre elles, et cela tant par les livres et la parole que par les armes. (Note de F.M.)

hommes aient égorgé toute une ville ? Mais comme c'est une figure et que cela s'est produit précisément avec Siméon et Lévi, c'est-à-dire la tribu et la souche du sacerdoce lévitique, cela indique la future chrétienté. Et voici ce qu'il nous faut entendre par là :

35. Ces deux frères acceptèrent d'abord que Sichem et les siens se laissassent circoncire et acceptassent leurs lois, et ils furent d'accord pour leur donner leur sœur ; et une fois que ce fut chose faite, ils les égorgèrent tous, les innocents pêle-mêle avec les coupables. C'est précisément ce que Christ disait aux Pharisiens : « Malheur à vous, Pharisiens, vous entourez la terre et l'eau pour faire un prosélyte juif ; et quand il l'est devenu, vous faites de lui un enfant de l'enfer, deux fois pire que vous-mêmes. » (Math., XXIII, 15.)

36. On pourrait dire de même des lévites chrétiens qu'ils incitent les peuples à se faire baptiser et qu'une fois que c'est chose faite ils plongent dans leur sein le glaive meurtrier [de la parole et de la doctrine mensongère]. Et s'ils apprennent que d'autres peuples ne portent pas leur nom et n'ont pas les mêmes opinions, ils les assassinent par la parole, les maudissent et les condamnent ; et ils sont cause de ce qu'un frère persécute son frère, blasphème contre lui, et le condamne et lui devient hostile. Vous ne comprenez pas pourquoi ? Il est bel et bien écrit que ce lévite m'a promis sa sœur en mariage parce que je suis devenu chrétien, et maintenant il m'assassine avec une doctrine mensongère ; et non seulement moi mais toute ma tribu. Et l'imitent tous ceux qui l'écoutent et considèrent ses blasphèmes comme divins, et croient qu'il soit juste qu'un homme juge et condamne ainsi un autre, ce que Christ a sévèrement défendu. Parce que l'homme qui juge les autres ne fait en fin de compte que se juger lui-même.

37. Le glaive meurtrier [de la parole mauvaise et fausse] se trouve donc plongé dans bien des cœurs innocents qui sont ainsi assassinés [spirituellement] par les lévites sans l'avoir mérité. Mais comme Siméon et Lévi sont pris ensemble et que d'ailleurs Jacob les nomme ensemble (quand il prophétisa leur avenir à son lit de mort), les appelant des « glaives meurtriers », cela signifie qu'ils ne les tueraient pas seulement par le glaive de la bouche, mais qu'ils les remettraient également au bras séculier et que pour l'amour de la vérité ils les feraient physiquement tuer ; et qu'ils feraient précisément cela à ceux qui se seraient soumis à la circoncision et à l'Évangile, et qu'ils auraient d'abord persuadés de se faire circoncire et de croire à l'Évangile. [...]

39. Aussi doit-on considérer bien en face l'Ancien Testament mais spécialement le premier livre de Moïse ; car le voile de Moïse pend devant ; et il y a toujours sous le texte un sens supplémentaire.

40. Car le texte dit qu'« ils firent irruption dans la ville et qu'ils tuèrent tous les hommes, et qu'ils firent prisonniers femmes et enfants, et qu'ils pillèrent tout ce qui était dans les maisons ». Et quoiqu'il soit certain que deux hommes n'aient pu faire tout cela, Jacob confirme bien qu'il n'y en avait pas davantage ; disant à Siméon et à Lévi : « Vous m'avez causé grand tort, en sorte que je pue au nez des habitants de ce pays » ; ce qui est figuré et indique que le glaive meurtrier des lévites causerait bien des troubles dans le monde, en sorte que la chrétienté puerait au nez des peuples étrangers, à force de pratiquer ces coutumes assassines, en sorte qu'ils diraient : « Si c'était réellement le peuple de Dieu, ils ne seraient pas de tels tyrans, séducteurs et contempteurs. » C'est pour cette raison que les puissants pays du Levant ont abandonné la chrétienté, se soumettant à une doctrine rationaliste, ainsi que nous le pouvons voir chez les Turcs.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4444. Selon la Loi connue dans l'Ancienne Église, il était prescrit que celui qui forcerait une Vierge donnerait une dot et la prendrait pour épouse, selon ces paroles dans Moïse : *Quand un homme aura séduit une vierge non fiancée et qu'il aura couché avec elle, il la dotera à lui pour femme ; si son père refuse de la lui donner, il paiera de l'argent selon la dot des vierges* (Exod. XXII. 15, 16). Que cette Loi ait été connue des Anciens, on le voit très clairement par les paroles de Schéchem au père et aux frères de la jeune fille. Et comme Schéchem a voulu accomplir cette Loi, et que les frères de Dinah y ont consenti s'il devenait comme eux, en circoncisant tout mâle, il en résulte évidemment que Siméon et Lévi ont agi non d'après la Loi, ainsi non d'après le bien, mais contre la Loi, par conséquent d'après le mal. Il est vrai que d'après une Loi ils ne

devaient pas contracter des mariages avec les Nations, ainsi qu'on le voit dans Moïse : *De peur que tu ne prennes de leurs filles pour tes fils, et que leurs filles ne se prostituent à leurs dieux, et ne fassent livrer tes fils à la prostitution à leurs dieux* (Exod. XXXIV, 16). Mais cette loi a été portée contre les Nations idolâtres, afin que par des mariages ils ne se détournassent point du culte véritablement représentatif vers un culte idolâtrique, car lorsqu'ils furent devenus idolâtres, ils ne purent plus représenter les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur, mais ils représentèrent les opposés, tels que les choses infernales, car alors ils évoquaient de l'enfer quelque diable qu'ils adoraient, et auquel ils appliquaient les représentatifs Divins. C'était aussi parce que les nations signifiaient les maux et les faux, avec lesquels les biens et les vrais que ceux-là représentaient ne devaient point être mêlés, ni par conséquent les choses diaboliques et les infernales avec les célestes et les spirituelles. Mais il ne leur a jamais été défendu de contracter des mariages avec les nations qui avaient accepté leur culte, et qui, après avoir été circoncises, reconnaissaient Jéhovah ; ils les appelaient Voyageurs séjournant avec eux, ainsi qu'on le voit dans Moïse : *Si séjourne avec toi un voyageur, et qu'il veuille faire Pessah à Jéhovah, que lui soit circoncis tout mâle, et alors il s'approchera pour le faire, et il sera comme l'indigène de la terre ; une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur qui séjourne au milieu de vous* (Exod. XII, 48, 49). Que ce statut ait été connu non seulement de Jacob et de ses fils, mais aussi de Schéchem et de Chamor, on le voit clairement par leurs paroles ; en effet, les statuts, les jugements et les lois qui furent donnés à la nation Israélite et Juive n'étaient pas nouveaux, mais ils étaient tels que ceux qui avaient été précédemment dans l'Ancienne Église, et dans la Seconde Ancienne Église qui a été appelée Église Hébraïque du nom d'Éber. D'après cela, il est évident que Schéchem était devenu tel que le voyageur dont il est parlé dans la Loi, et qu'ainsi il pouvait prendre pour femme la fille de Jacob ; par conséquent les fils de Jacob en les tuant ont commis un crime abominable.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4447. Il a été montré précédemment que la Très-Ancienne Église qui existait avant le déluge fut céleste, mais que l'Ancienne Église qui exista après le déluge fut spirituelle ; il a été souvent question aussi de la différence de ces deux Églises : les Restes de la Très-Ancienne Église qui fut céleste étaient encore dans la terre de Canaan, et là principalement chez ceux qui étaient appelés Chittéens et Chivéens ; si ces restes n'étaient pas ailleurs, c'est parce que la Très-Ancienne Église, qui a été appelée Homme ou Adam, était dans la Terre de Canaan, par conséquent là était le Jardin d'Éden, par lequel il y fut signifié l'Intelligence et la Sagesse des hommes de cette Église ; et comme l'Intelligence et la Sagesse étaient signifiées par ce Jardin ou Paradis, c'est l'Église elle-même qui est aussi entendue par lui ; et comme c'est l'Église, c'est aussi le Ciel ; et comme c'est le Ciel, c'est aussi dans le sens suprême le Seigneur ; c'est de là que la Terre de Canaan signifie aussi dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens respectif le Ciel et aussi l'Église, et dans le sens singulier l'homme de l'Église² ; et c'est encore de là que la Terre simplement nommée dans la Parole a les mêmes significations ; et que le nouveau Ciel et la nouvelle Terre sont l'Église nouvelle quant à son interne et quant à son externe. – Par là se manifeste clairement ce qui est entendu ici par l'Église chez les Anciens, à savoir, que ce sont les restes provenant de la Très-Ancienne Église : et comme ces restes étaient chez les Chittéens et chez les Chivéens, c'est aussi pour cela qu'Abraham, Jischak et Jacob ont acheté chez les Chittéens pour eux et pour leurs épouses un lieu de sépulture dans leur terre (Gen. XXIII, 1 à 20. XLIX, 29, 30, 31, 32. L, 13), et Joseph chez les Chivéens (Jos. XXIV, 32). – Chamor père de Schéchem représentait les Restes (*Reliquiae*) de cette Église, c'est pourquoi par lui il est signifié le bien de l'Église chez les Anciens, par conséquent l'origine du vrai intérieur provenant d'une souche Divine.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4459. Ces paroles : « Les fils de Jacob répondirent à Schéchem et à Chamor son père en tromperie », signifient l'opinion et l'intention mauvaises sur le vrai et sur le bien de l'Église chez les Anciens. Les fils de

² Non pas l'« homme d'Église », mais l'homme qui fait partie de l'Église. (*N. de F. M.*)

Jacob, ou ses descendants, n'ont pu avoir qu'une opinion mauvaise et une intention mauvaise sur le vrai et sur le bien de l'homme interne, parce qu'ils étaient dans les externes sans les internes ; et aussi parce qu'ils n'ont fait aucun cas des internes, et en conséquence les ont méprisés entièrement : telle est encore cette nation aujourd'hui ; et tels sont tous ceux qui sont seulement dans les externes ; ceux qui sont dans les externes seuls ne savent pas même ce que c'est que d'être dans les internes, car ils ne savent pas ce que c'est que l'interne ; si quelqu'un devant eux nomme l'interne, ou ils affirment qu'il y a un interne, parce que d'après le doctrinal ils savent qu'il existe, mais alors ils affirment par tromperie, ou ils le nient aussi bien de bouche que de cœur ; en effet, ils ne vont pas au-delà des sensuels, qui appartiennent à l'homme Externe ; c'est de là qu'ils ne croient pas qu'il y ait une vie après la mort, et qu'il puisse y avoir résurrection, à moins qu'ils ne ressuscitent de corps ; c'est pourquoi il a été permis qu'ils eussent une telle opinion sur la résurrection³, autrement ils n'en auraient eu aucune, car ils placent dans le corps tout ce qui appartient à la vie, ne sachant pas que la vie de leur corps provient de la vie de leur esprit, qui vit après la mort : ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent jamais avoir d'autre foi, car les externes chez eux étouffent tout ce qui appartient à la pensée, et par conséquent tout ce qui appartient à la foi sur les internes.

Puisqu'il règne aujourd'hui une telle ignorance, il faut dire ce que c'est qu'être dans les externes sans les internes : Ceux qui sont sans la conscience sont tous dans les externes seuls, car l'homme Interne se manifeste par la conscience ; et ils n'ont aucune conscience, tous ceux-là qui pensent et font le vrai et le bien, non pour le vrai et le bien, mais pour eux-mêmes, pour leur honneur et leur profit, et aussi ceux qui agissent ainsi seulement par crainte de la loi et de la perte de la vie, car si la réputation, l'honneur, le profit, la vie ne couraient aucun danger, ils se précipiteraient sans conscience dans tous les crimes : c'est ce qu'on voit clairement, dans l'autre vie, par ceux qui ont été tels dans la vie du corps ; là, les intérieurs étant en évidence, ils sont dans un perpétuel effort pour détruire les autres ; c'est pourquoi ils sont dans l'enfer, et ils y sont tenus enchaînés d'une manière spirituelle.

Afin qu'on sache encore mieux ce que c'est qu'être dans les externes, et ce que c'est qu'être dans les internes, et que ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent pas saisir ce que c'est que les internes, ni par conséquent en être affectés, car personne n'est affecté de ce qu'il ne comprend pas, soit pour exemple que : être le plus petit, c'est être le plus grand dans le ciel ; être humble, c'est être élevé ; et être pauvre et indigent, c'est être riche et dans l'abondance. Ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent pas comprendre cela, car ils pensent que le plus petit ne peut nullement être le plus grand, ni l'humble être élevé, ni le pauvre être riche, ni l'indigent être dans l'abondance, tandis que cependant il en est absolument ainsi dans le Ciel ; et comme ils ne peuvent pas le comprendre, ils ne peuvent pas non plus par conséquent en être affectés, et lorsqu'ils y réfléchissent d'après les corporels et les mondains, dans lesquels ils sont, ils en éprouvent du dégoût ; que les choses se passent ainsi dans le ciel, c'est ce qu'ils ignorent absolument, et tant qu'ils sont dans les externes seuls, ils ne veulent pas le savoir, et même ils ne peuvent pas le savoir ; dans le Ciel, en effet, celui qui sait, reconnaît et croit de cœur, c'est-à-dire, par affection, qu'il n'a pas par lui-même la moindre puissance, mais que tout ce qui concerne sa puissance lui vient du Seigneur, celui-là est dit le plus petit, et cependant il est le plus grand, parce que sa puissance lui vient du Seigneur ; il en est de même de celui qui est humble, en ce qu'il est élevé, car celui qui est humble, reconnaissant et croyant par affection que par lui-même il n'a pas la moindre puissance, ni la moindre intelligence, ni la moindre sagesse, ni le plus petit bien, ni le plus petit vrai, le Seigneur de préférence aux autres le gratifie de la puissance, de

³ La résurrection des corps à la fin des temps : *Ô mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous en ferai remonter pour vous ramener sur le sol d'Israël* (Ézéchiél 37, 12-13). *J'étais descendu jusqu'aux racines des montagnes, les verrous de la terre étaient tirés sur moi pour toujours ; mais de la fosse tu fais remonter ma vie* (Jonas 2, 7). *Que tes morts revivent ! Que leurs cadavres ressuscitent ! Qu'ils se réveillent et chantent, ceux qui gisent inhumés !* (Isaïe 27, 19). Étant donné que cette « résurrection » n'existe pas, ainsi que l'atteste Swedenborg parmi d'autres, on doit comprendre et ne jamais oublier que certains « enseignements » de l'Écriture sainte ne sont que pures concessions du Ciel aux limitations humaines, ici particulièrement celles des juifs, dans l'attente du jour où les esprits seront prêts pour des compréhensions plus justes des réalités invisibles. À notre époque, ce temps est désormais venu, même si les Églises chrétiennes actuelles continuent obstinément d'enseigner la résurrection de la chair (N. de F. M.)

l'intelligence du vrai et de la sagesse du bien ; pareillement celui qui est pauvre et indigent est riche et dans l'abondance, car on appelle pauvre et indigent celui qui croit de cœur et par affection que par lui-même il ne possède rien, ne sait rien, n'a pas la moindre sagesse, et ne peut rien ; celui-là dans le Ciel est riche et dans l'abondance, car le Seigneur lui donne toute opulence ; en effet, il est plus sage que les autres, plus riche que les autres, il habite dans les palais les plus magnifiques, et au milieu des trésors de toutes les richesses du ciel.

Soit encore un exemple : Celui qui est dans les externes seuls ne peut nullement comprendre que la joie céleste consiste à aimer le prochain plus que soi-même, et le Seigneur par-dessus toutes choses, et que la félicité est proportionnée à l'étendue et à la qualité de cet amour ; en effet, celui qui est dans les externes seuls s'aime de préférence au prochain, et s'il aime les autres, c'est parce qu'ils lui sont favorables, et ainsi il les aime à cause de lui, par conséquent il s'aime en eux et il les aime en lui ; celui qui est tel ne peut pas savoir ce que c'est qu'aimer les autres plus que soi-même ; bien plus, il ne veut ni ne peut le savoir, c'est pourquoi quand on lui dit que le ciel consiste dans un tel amour, il l'a en aversion ; c'est de là que ceux qui ont été tels dans la vie du corps ne peuvent approcher d'aucune société céleste, et que, lorsqu'ils en approchent, ils se précipitent dans l'enfer à cause de l'aversion qu'ils éprouvent.

Comme il en est peu aujourd'hui qui sachent ce que c'est qu'être dans les externes, et ce que c'est qu'être dans les internes, et comme la plupart croient que ceux qui sont dans les internes ne peuvent être dans les externes, et *vice versa*, je vais encore pour illustration rapporter un seul exemple : soit la Nourriture du corps et la Nourriture de l'âme. Celui qui est entièrement dans les voluptés externes a soin de sa petite peau, traite bien son estomac, aime à vivre somptueusement, et place le suprême de la volupté dans les mets délicats et dans les vins exquis ; celui qui est dans les internes trouve aussi du plaisir dans ces choses, toutefois il a pour affection dominante que le corps pour sa santé soit nourri d'aliments qui lui plaisent, afin d'avoir un esprit sain dans un corps sain, ainsi principalement pour la santé de l'esprit, à laquelle la santé du corps sert de moyen ; celui qui est homme spirituel ne s'en tient pas là, mais il regarde la santé de l'esprit, ou de l'âme, comme un moyen pour puiser l'intelligence et la sagesse, non en vue de la réputation, des honneurs, du lucre, mais en vue de la vie après la mort ; celui qui est spirituel dans un degré intérieur regarde l'intelligence et la sagesse comme une fin moyenne pour qu'il puisse servir comme membre utile dans le Royaume du Seigneur ; et celui qui est homme céleste, pour qu'il serve le Seigneur ; pour celui-ci l'aliment corporel est un moyen pour jouir de l'aliment spirituel, et l'aliment spirituel est un moyen pour jouir de l'aliment céleste ; et parce qu'ils doivent servir de cette manière, ces aliments-là aussi correspondent ; de là vient même qu'ils sont appelés aliments.

D'après ce qui vient d'être exposé, on peut voir ce que c'est qu'être dans les externes seuls, et ce que c'est qu'être dans les internes. La nation Juive et Israélite, dont il s'agit dans le sens interne historique de ce Chapitre, à l'exception de ceux qui sont morts enfants, est telle quant à la plus grande partie ; en effet, ils sont plus que tous les autres dans les externes, car ils sont dans l'avarice ; ceux qui aiment les gains et les profits pour nul autre usage que pour l'or et l'argent, et qui placent tout le plaisir de la vie à les posséder, sont dans les extimes ou infimes, parce que ce sont des choses absolument terrestres qu'ils aiment ; mais ceux qui aiment l'or et l'argent pour quelque usage s'élèvent selon l'usage hors des terrestres ; l'usage même que l'homme aime détermine sa vie et le distingue des autres, l'usage mauvais le rend infernal, l'usage bon le rend céleste ; ce n'est pas, il est vrai, l'usage lui-même, mais c'est l'amour de l'usage, car la vie de chacun est dans l'amour.